

RÉFLÉCHIR



Quel est le sens de nos rencontres ?

Les moments privilégiés comme Noël ou Pâques sont-ils des avènements pour chacun ? Ces heures augmentent-elles notre désir de nous découvrir d'une façon toujours nouvelle ? Nous laissons-nous aimer par ceux que nous aidons ? La vie en Conférence est une histoire d'enfantement, d'incarnation. Il n'y a alors plus des « donneurs » et des « receveurs », mais des personnes qui cheminent ensemble.

Le risque de notre vie, c'est d'oublier chaque jour que quelqu'un nous manque, dans notre Conférence, dans notre cercle d'amis, etc. Oser toujours aller vers ceux que je ne connais pas ou vers qui je n'irais pas naturellement, voilà ce qui sera le meilleur moyen de favoriser que du nouveau arrive jusqu'à moi, en moi. Toute notre vie est une histoire à tourner – non pas en rond – mais autour de Quelqu'un qui s'approche de nous souvent par des visages, par des événements. Ils sont la signature de Dieu et de son amour inconditionnel pour nous. Nous en prenons conscience souvent bien après. C'est pour cela qu'il y a l'Avent, avant Noël,

et le Carême, avant Pâques. Ces périodes nous invitent à faire une pause et à nous interroger : ces fêtes de notre foi au Christ transforment-elles en profondeur la vie de nos Conférences ? Car si notre spiritualité vincentienne est celle de l'Incarnation, cela doit se voir ! Nous rencontrons-nous vraiment ? Pas en exerçant une charité entendue comme un secours matériel, mais comme un engagement d'amour authentique : libération et promotion humaine et spirituelle de ceux qui se trouvent dans le besoin.

SE RÉVÉLER

Saint Vincent de Paul comme Frédéric Ozanam nous enseignent.

Être avec leurs amis ne leur suffisait pas. Leurs prochains, esseulés au loin, manquaient à leur vie. Ils partaient donc à leur recherche à travers villes et campagnes. Notre patrimoine vincentien est cette façon d'agir, cette marche de la fraternité toujours recommencée. Elle nous renvoie toujours à une liturgie du prochain, au « *sacrement du frère* », comme disait Saint Jean Chrysostome. Nos visites à domicile ou sur une plaque d'égout en pleine ville sont la continuité de la liturgie de nos messes. Celui ou celle que nous rencontrons est le corps du Christ. Tous ces visages forment le Sien et il nous faut les regarder dans les yeux pour y lire ce qu'ils nous demandent vraiment : non pas des



© GUDRUN



réponses seulement matérielles mais aussi spirituelles : « Donne-moi l'occasion de t'aider à organiser cette fête, à préparer ce goûter mais aussi de prier avec toi. Donne-moi l'occasion de partager avec la Conférence ce que je sais faire. Car t'aider, t'offrir cela malgré mes galères, cela va m'aider à me relever, à rester debout. » Oui, personne n'est né seulement pour recevoir. Il nous faut tous offrir quelque chose sinon nous mourons. Au sens propre comme au figuré.

Les personnes fragiles veulent comme nous, avec nous, servir leurs prochains. Comment leur permettons-nous de le faire ? Elles nous proposent leur aide, leur temps et leurs talents, qu'en faisons-nous ? Oui, vraiment, tous ces visages sont la raison d'être de nos Conférences. C'est à eux qu'il faut demander comment ils se verraient participer à la préparation du repas de Noël, de nos goûters, de nos activités. Ne pensons pas à cela sans eux. Car ils pourraient nous citer cette phrase de Mandela : « Tout ce qui est fait pour moi, sans moi, est contre moi. » Récemment le pape François disait aux personnes en situation de précarité :

« Enseignez à nous tous, qui avons un toit, de la nourriture et des médicaments, à ne pas être satisfaits. Avec vos rêves, enseignez-nous à rêver un monde plus juste et fraternel. » Et si nous demandions de l'aide à ceux que nous accueillons dans nos Conférences en prenant au sérieux les mots du pape pour vivre des choses nouvelles ?

LA JOIE QUI DURE

Ainsi, lors des fêtes que nous partageons ensemble, soyons vigilants. Que ces moments extraordinaires contribuent à inventer avec eux tous les jours plus ordinaires. Veillons à mettre, jour après jour, en pleine lumière les trésors que chacun porte en soi mais qui restent souvent cachés, car personne ne s'empresse de les recueillir et les mettre au jour. Comme Jeanine le confiait un 25 décembre : « Nulle part ailleurs, on m'a accueillie comme ça... J'ai senti qu'en moi quelque chose se passait. C'était une force qui montait pour que je continue la vie... Après cette fête, on a inventé l'avenir ensemble ; avec mon rêve de revoir des chevaux et de refaire un dossier pour le RSA ; c'est l'amitié qui m'a sauvée. » Ceux que

“ Les personnes fragiles veulent comme nous, avec nous, servir leurs prochains ”

nous rencontrons sont des maîtres de la vie car ils ont une expertise issue de leurs galères traversées ; des maîtres de la joie car malgré tous les tsunamis psychiques et physiques qu'ils ont subis, ils se réjouissent de choses que nous ne voyons souvent plus. Dire cela, est-ce de l'angélisme ? Non. C'est un mystère qui se vérifie dans notre compagnonnage avec les plus pauvres et que le Christ a constaté : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » (Matthieu 11, 25-26). Rendons grâce à Dieu du cadeau qu'il nous fait : nous permettre de toujours mieux le connaître en rencontrant, révélant et aimant ceux vers qui Il nous envoie. ■

Par Émilie Chanson, chargée de mission
Démarche Fraternité